

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 71

Artikel: Aux champs
Autor: Rouget, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

met d'une haute montagne. Il était à cheval vis-à-vis de moi, de sorte qu'il m'était bien facile d'observer tous ses mouvements ; l'horizon devint tout à coup rouge, une odeur inépitique sulfureuse se faisait sentir. Il demande la carte géographique qu'il déploye, et après avoir jeté un coup d'œil ; dit : « C'est Ebersberg en flammes, mon fou de Claparède qui en fait des siennes ! vite colonel, au secours, tâchez d'être là dans une heure » On nous lance au pas de course, et bientôt nous arrivions dans le faubourg.

L'incendie faisait des progrès rapides, les portes en fer de la ville fermées, un bataillon du 24^e d'infanterie légère, ne pouvant ni avancer ni reculer, y avait été grillé en entier ; on voyait les corps des carabiniers réduits à la longueur du bras.

Comme de coutume, j'étais en souci pour notre subsistance incertaine ; me trouvant devant un toit à porcs, un grognement sembla m'inviter, j'ouvre et vois une bête de grosse stature que je me hâte d'abattre à l'aide de la bayonnette, non sans peine. J'en détache une cuisse que je fais cuire aussitôt ; j'en régalaï notre capitaine, les lieutenant, sous-lieutenant et le sergent-major surtout, à qui cette marque d'attention de ma part, fit grand plaisir.

A Wels, bourgade où à peine entré, toujours à la recherche de vivres, M. Roux de Châlons sergent fourrier de la compagnie me prévint que le lieu était au pillage pendant deux heures, pour punir ses habitants révoltés. Entré dans une maison où était une boutique de mercerie, ayant visité partout sans rien trouver, j'ouvrit des tiroirs renfermant des papiers que je crus sans importance. Je me trompais, c'était des valeurs que je ne connaissais pas ; je n'emportai que quelques ciseaux, peignes, coureaux dont je fis bon usage par la suite, comme on le verra.

Nous sommes maintenant dans la basse Autriche à Melck, ville qui a une abbaye en renom pour ses vins du cru. Les caves entourent l'enceinte et sont abondamment pourvues. L'Empereur donna l'ordre d'en livrer un litre par homme, ce qui eut lieu.

Entrés le soir dans St Pölten par un temps affreux, passant seul dans la rue, j'entends une conversation d'un rez-de-chaussée où j'entre ; des soldats étaient attablés et en train de vider une bouteille, je leur dis sans les déranger, de me donner un peu de chandelle, que j'obtins de suite, car ils avaient fini ; elle me sert dans mes perquisitions, sans résultat ; je descends à la cave, et là je sens mes pieds porter sur une planche que je soulève ; elle couvrira une fosse remplie d'assez grande quantité de déchets de toute espèce. Comment faire pour les emporter ? des choux, des raves, des carottes.... Je me souvins d'avoir vu dans l'une des chambres du haut, une naire de rideaux de lit, j'y monte et les détache ; ils étaient de cramoisi neuf. C'aurait été dommage dans toute autre occasion, mais nécessité n'a pas de loi ! Je retourne à mon butin, je pose un rideau à terre, y place tout ce qu'il m'est possible de porter, noue les deux bouts, en les joignant ensemble, laissant une ouverture assez large pour pouvoir y passer la tête, j'essaie de soulever mon fardeau, et par un effort léger, quoique la charge ait été comparable à celle d'un fort baudet, je m'en vais rejoindre le camp près d'une demi-lieue de là, guidé par les tambours qui battaient la marche de nuit. J'arrive enfin comblé des bénédictions de tous, car sans ma prévision on se serait couché sans souper.

Pour en finir sur cet article, je citerai encore cet épisode.

Un jour de mes exploits, allant à l'aventure, je m'arrête à une ferme, où entré dans une chambre toute démeublée, y vis des pauvres femmes assises près d'une mauvaise table, avec

leurs petits enfants sur leurs genoux, leur donnant du lait sans pain. Je me retirai ; j'étais déjà à quelques pas lorsqu'un paysan m'appela pour me dire dans son idiome que je comprenais, qu'il existait un veau à l'écurie, qu'il se chargeait de me livrer, dont la porte était bouchée par des bottes de paille qu'il se dépêche d'ôter. Je pris ce veau : quand il fut las de marcher, je le portai sur mes épaules, il nous fut encore de ressource.

L'on voyait au loin des processions : on distinguait les dignes prêtres, les bannières, les fidèles récitant les litanies des saints. Mon cœur était navré de la détresse de ces pauvres gens !

J'avais la manie de poser mon fusil en dehors des habitations, et en le reprenant, j'en trouvais un autre ; une fois je découvris le mien entre les mains d'un caporal du 67^e qui formait la brigade avec nous. Mon sergent major prévenu, m'accompagna pour me le faire restituer.

Mon frère, ainsi que le jeune Vermesse, accablés de fatigue, restèrent dans des baraqués : nous approchions de la capitale de l'Autriche.

(A suivre.)

Aux champs

Hersages

L'opération du hersage a dans une culture beaucoup d'importance. Elle paraît cependant secondaire, mais là encore il ne faut pas se fier aux apparences. Le but du hersage est complexe : non seulement il est fait pour ameublier la surface des terres labourées, mais aussi pour extirper certaines plantes vivaces, pour recouvrir de terre les graines de semence, pour faciliter le tallement des céréales, etc.

Dans la petite culture on n'emploie guère que les herses à un seul animal. Dans la grande, on attelle parfois deux animaux à la herse, spécialement construite et dont le rôle consiste surtout à émietter et briser les mottes qu'on voit à la surface des sols argileux ou calcaires, à niveler ou égayer les champs mal labourés, ou enfin à recouvrir de terre de grosses semences telles que celles de blé, d'avoine, de pois gris, de vesces, etc.

* * *

Le nombre des hersages et la façon de faire ces hersages varient un peu avec la nature des champs ou avec leur état, comme avec le but principal du hersage donné. Généralement on n'en fait pas moins de deux.

Il ne faut pas croire que, pour qu'un hersage soit bon, il suffit de passer la herse sur le champ, au hasard, et au petit bonheur, selon l'expression courante. Non, la pratique demande au contraire une attention soutenue. C'est ainsi que, lorsque le champ sera beaucoup plus long que large, on devra faire le premier hersage dans le sens de la longueur de la pièce de terre ; le second sera fait alors dans le sens de la largeur, c'est-à-dire transversalement au premier.

Si l'on a à choisir une herse, il faudra toujours en prendre une dont les dents sont un peu inclinées relativement à la charpente de bois qui les soutient. Cette disposition a, en effet, un avantage que l'on va comprendre. Parfois il peut arriver que l'on ait intérêt à herser légèrement ; d'autres fois, au contraire, il vaut mieux un hersage très énergique. Avec cette sorte d'instrument on peut très bien faire les

deux. En effet, pour un hersage superficiel on tournera la herse de façon que l'inclinaison des dents soit contraire à la direction, c'est-à-dire que les pointes soient tournées du côté opposé, et on herse alors en *décrochant*.

La disposition contraire provoque un effet entièrement opposé. Les dents en avant font que l'opération est beaucoup plus énergique ; on herse alors en *accrochant*.

* * *

Il arrive que sur certaines terres argilo-calcaires ou argileuses, la herse, si elle est trop légère, danse et saute derrière les animaux qui la traînent, et dans ce cas elle remplit très mal le rôle auquel elle est destinée. Pour remédier un peu à cet inconvénient on allonge les traits qui attachent la herse aux animaux puis on place à la portée postérieure de la herse quelques grosses pierres.

Lorsque les hersages ont pour but d'enlever les mauvaises herbes ou racines qui rampent à la surface du champ, il faut que le conducteur se tienne derrière l'instrument et qu'il saisisse une corde attachée à un de ses angles. Les racines et les herbes ne tardent pas en effet à s'amasser entre les dents et alors l'instrument ne peut plus bien fonctionner, glisse en quelque sorte sur le sol où, pour employer une expression usuelle, *bouvre*.

* * *

Il est certains terrains qui sont fort difficiles à herser. Ainsi, par exemple, de petites planches ou de petits champs convexes comme on en voit parfois ne pourront jamais être bien hersés avec une herse plane. Il en faut deux, accouplées, qui peuvent se pencher d'un côté et de l'autre. Mieux encore, il faudrait avoir, pour bien réussir cette opération, un herse courbe.

Quand un terrain à herser est fortement incliné, l'opération devient encore difficile. On est obligé de herser perpendiculairement à la pente et non dans le sens de la longueur du champ. En ce cas encore faut-il maintenir la herse au moyen d'une solide corde pour qu'elle ne glisse pas de côté et d'autre.

Autant que possible on ne hersera pas une terre humide. Si la terre est détrempée il faut alors, de toute nécessité, s'abstenir de herser. Si l'on sait bien se servir de la herse, on arrivera toujours à bien entretenir saterre, quelle sécheresse qu'elle soit exposée à supporter.

Répétons que généralement il ne faut pas avoir peur de herser dans tous sens. On formera ainsi une *miette* à la surface du sol, miette qui sera précieuse, empêchant la trop rapide évaporation de l'humidité du sous-sol.

Le *rehersage* ne se fait guère que sur les céréales en terre forte. On doit l'éviter dans les terres légères. Mais dans les premières, pour les céréales, il a l'avantage de provoquer une végétation beaucoup plus vigoureuse. Pour le blé et l'avoine, si la terre est solide, on peut prendre la herse à dents de fer ; pour l'orge il faudra se contenter de celle à dents de bois.

* * *

C'est avec profit qu'on fera souvent au printemps un hersage sur les prairies naturelles, surtout lorsque l'hiver aura été doux et pluvieux. Ce temps en effet favorise la végétation des mousses qui seront détruites en grande partie par un hersage énergique. De plus, la végétation de la bonne herbe n'en sera que favorisée.

Comme règle générale, en résumé on peut

donner celle-ci : Les terres argileuses compactes ont besoin de plus de hersages que les autres sablonneuses et perméables ; en revanche, les hersages ne peuvent être faits pour ces terres en tout temps comme pour les autres.

Paul ROUGET.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 69 du *Pays du Dimanche* :

268. ENIGME.

On prend souvent la poste, quand on veut avoir un poste.

269. DOUBLE ACROSTICHE.

C R A C
O H I O
T O I R
O B I E
M E R E
E O O N

270. SURPRISE.

L V L L I

$$50 + 5 + 50 + 50 + 1 = 156$$

271. MOTS EN CROIX.

P
I
F U S I L
T
O
L
E
T

Ont envoyé des *Solutions complètes* MM. Les Ermites de la Suze à St Imier ; Eureka à Courrendlin ; Diogène à Fribourg.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Une chauve-souris et un escargot ont cherché et ils ont trouvé à Bâle-Campagne ; A. Demaison à Einsiedeln ; U. Vadais à Lausanne ; Un pèlerin qui espère aller à Lourdes à Porrentruy ; Un homme de lettres à Delémont ; Un collégien à Porrentruy ; Les trois suisses à Cornol.

276. ENIGME.

Je suis l'affaire d'un instant,
Rien qu'un mot souvent ou qu'un geste ;
Mais quelquefois un sentiment
Dans ma forme se manifeste.
J'engage peu, mais cependant
Me refuser grandement blesse,
Ne fût-ce que par politesse.
Ou me prodigue à tout venant,
Puis je suis encore un office
Ne durant qu'un quart d'heure ou deux.
Le prêtre qui préside à ce saint exercice
En terminant bénit les fidèles pieux
Au nom du Dieu qui fit la terre et les cieux.
Enfin je suis l'unique nécessaire.
Oui, pour l'obtenir, oui Christ a tout coûté,
Un bien qui n'est pas éphémère,
Un jour dont la durée entière
Est celle de l'éternité !

277. RÉBUS GRAPHIQUE.

H T ac ré PPPPPPPP
 pppppppp ié ié

278. SYNONYMES.

Les *Synonymes* des mots suivants formeront, par leurs initiales, un Proverbe de trois mots :

Regu. — Coutume. — Gravure. — Sommeiller.
— Eau. Epée. Foudre. Péril. — Langue.
— Rien. — Air.

279. MOT EN TRIANGLE.

Remplacer les X du triangle ci-après par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les mêmes mots dont voici les désignations :

X X X X X X X X	1. Substance animale.
X X X X X X X	2. — Principe républicain.
X X X X X X	3. — Ville indienne.
X X X X X	4. — Poisson.
X X X X	5. — Contre de pousse.
X X X	6. — Fin de la messe.
X X	7. — Négation.
X	8. — Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 23 mai 1899.

LETTRE PATOISE

Das le Critat.

Mai bouenne aimie Louisa.

I crayò qu'i te velò vouère an lai foire de Pouerintru : i ai bin ravouétié aipré toi, taïnt i avio fate de te recontai in pô mes affaires ; ai peu, i voéyò chutot te recommandai de te méfiai des vêyes bouëbes : ai ne vayant tu ran di tot, ai sont oncoué pu croueyes que les djuënes que ne vayant pouetchaint peu graind ichose.

Te te raipeule bin qu'en lai foire pessaie, i t'aiyò dit qu'i compto chu in véye bouëbe que thieurait enne fanne paï chû le *Pays di due-moinne* : i yi aiyò écrit enne latre bin d'airdroit, laivou i ne botò ran de fôë, tot cment lu, chu lai sine ; eh bin ! ai ne m'ê piépe réponju... Mais nitenaint, i le veu léchié fure..., ai peu, pou te bin motrai le pô qu'ai sont tu, i te veu dire co qu'à arrivai an in bouëbe de ci deveint, ai y é dou ans. Ai l'avait fait lai coueniéchaine d'enme baichatte de lai velle... oncoué des âtres que se recrayant, pouéche que elles saint s'enfairai et se mòlai lai fiduire !

Cà peut-être bin pou colo qu'ai n'ouëgeait l'allai demainai en ses poïrents : mais voili qu'ai se raivisé qu'el avait in poirrain que pouerrait bin faire sa commission. El allé le travai, et le poirrain qu'était in véye bouëbe, râtche, se fesé bin bê, ai peu s'en vait eu lai velle paï in hé duëmoinne. I me pense prou qu'ai dié an ste belle qu'el avait des sous, chi bin qu'an le feson demouérai pousoapi, et qu'an l'inviton oncoué pou le duëmoinne aiprés. Voili mon pouëre aimoéreux qu'attendai tote lai semaine chu son poirrain, que nerevenié pu côté lu... A bout dé thyinze djuës ; et l'allé de nové le retrovai pou saivoi c'ment était allai son aifaire, mais ci véye malapris de véye bouëbe le renvié en yi dian : « e'le te ne veut pu, ç'à moi qu'elle aime le meu, ai peu nos se mairian dains ché semaines ! »

Te vois cment an les peu craire et s'y fiai, an tot ces véyes célib' taires !!!

Mais pou fini, ai me fat te dire qu'ai saint in tot crouëye ménâidge, ai peu que lai djuëne fanne s'a dje repenti bin des fois de ne pe ai-voi pris l'âtre.

Enne baichatte qu'd bin contente de demouerai cment elle i.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Alle. — Le 14, à 12 1/2 h., pour passer les comptes, nommer les représentants de Alle dans la commission de santé.

Les Bois. (2^e section). — Le 14, à 2 h., au Cerneu-Godat, pour voter le budget, fixer le prix des encranies et nommer une commission.

Micourt. — Le 14, à midi, pour passer les comptes et nommer un inspecteur des denrées alimentaires.

Courrendlin. — Assemblée bourgeoise le 14, à 12 1/2 h., pour s'occuper d'un chemin et de demandes d'achat de terrains.

Rocourt. — Le 14 mai, à midi, pour passer les comptes et nommer un représentant dans la commission de santé.

Saignelégier. — Jeudi 18, à 9 h., pour passer les comptes, voter le budget, statuer sur des demandes de terrain, ratifier une modification à la convention avec Montfaucon.

Çà et là

Réclamation non accueillie. A propos de formalités et de rigorisme administratif, on nous en raconte « une bien bonne ».

Un monsieur, en chemin de fer, avait égaré un veau. Perdre un veau, c'est plus difficile que de perdre une canne. Il faut croire pourtant que cela arrive. On perd un peu de tout en chemin de fer.

Le propriétaire du veau, s'étant avisé après coup de sa distraction, adressa une réclamation à la Compagnie, et attendit.

Six mois se passèrent. Pas de nouvelles. Le monsieur se rendit alors en personne à la Compagnie et réclama de nouveau son veau. L'employé compulsa un registre...

À la fin, il répond au monsieur :

— Nous n'avons qu'un bœuf parmi les objets égarés !

C'était bien le veau du monsieur, qui, en l'espace de six mois, avait atteint l'âge adulte.

Le monsieur en fit la remarque.

— C'est possible, lui répondit l'employé : mais je ne peux pas vous remettre un bœuf quand vous réclamez un veau !

L'argument était frappant. Malgré tout, le monsieur n'en a pas été frappé, et l'on va aller en justice,

* *

Guillobard, invité à déjeuner chez un ami, aperçoit sur la table un civet appétissant.

Alors, aimable, humant le fumet du plat :

— Vous me gâtez... Toujours des « chatte ries » !

Côte de l'argent

du 10 mai 1899

Argent fin en grenailles. fr. 108. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 110 le — kilo.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.